

L'Association *H2O sans Frontières* : un regard décentré et global sur le monde



En ce début d'année 2021, Adelia souhaite mettre à l'honneur des acteurs du territoire, associations, organismes, agissant en faveur des enfants et des jeunes, ayant un parcours particulièrement admirable. C'est donc tout naturellement qu'Adelia et son consultant, Hugo RODRIGUEZ, se sont tournés vers l'association *H2O sans Frontières* située à Beaumont, en périphérie de Clermont-Ferrand dans le département du Puy-de-Dôme (63), et vers son président Jean-Pierre Wauquier.

Auréolé en début d'année dernière du prix de la bienfaisance par l'Académie des Sciences de Clermont-Ferrand, Jean-Pierre Wauquier et son association mènent le combat de l'eau depuis une quinzaine d'années maintenant. *H2O sans Frontières* est officiellement considérée comme organisme d'intérêt général humanitaire, concourant à la défense du milieu naturel. L'association défend ainsi la protection de l'eau et sa compréhension dans la globalité. Ainsi, au travers d'actions à destination des jeunes Auvergnats ainsi qu'en aidant certains villages africains à bénéficier d'un meilleur accès aux ressources, l'association entend promouvoir la notion de bien commun aux populations qu'elle est amenée à rencontrer.

Ainsi, *H2O sans Frontières* mène des actions à destination des jeunes auvergnats ayant pour but la sensibilisation de ces derniers au cycle de l'eau : qu'est-ce que l'eau, quels impacts elle a sur la vie de l'Homme, les utilisations multi voir transdisciplinaires que l'on peut en faire et ses conséquences ... L'objectif : sensibiliser les publics auvergnats, notamment les jeunes et leur faire prendre conscience de l'importance primordiale de l'eau comme bien commun dans nos sociétés contemporaines.

H2O sans Frontières est une organisation qui croit en l'échange entre les cultures du monde entier. C'est ainsi que l'association vient en aide à certains villages d'Afrique dépourvus d'éléments de base de la vie, entraînant notamment l'exode rural de populations. Apporter l'eau et l'électricité au Burkina Faso pour lutter contre l'émigration, mais aussi apprendre de ces populations, voilà les objectifs ambitieux de l'association clermontoise. A la suite de cette aide, des échanges entre les jeunes Auvergnats et les populations aidées en Afrique se mettent en place. Jean-Pierre Wauquier nous explique ainsi quelle est la place de l'eau et comment ce bien commun, vecteur de rassemblement, agit !

L'eau : un élément rassembleur

“Je crois que le cancer de notre monde c'est notre hyperspécialisation qui nous rend aveugle sur les problèmes qui nous entourent. On est devenu ultra spécialistes dans toutes les disciplines, même en philosophie. Un regard plus global est nécessaire.

Il y'a de cela quelques années, dans la montagne, avec quelques copains, on s'est préoccupé (durant un moment très difficile), de la gestion des lacs d'Auvergne notamment celle du lac Pavin. Pleins de lacs étaient à ce moment-là en phase de privatisation.

On a lutté contre ça. Je me suis rendu compte que l'eau était intéressante car multidisciplinaire. L'eau est agriculture, santé, sport, elle est énergie, environnement, économie, culture, spiritualité. L'eau appartient à tout le monde. Ce qui fait que, lorsque l'on s'occupe de l'eau, on a cette multidisciplinarité en nous ainsi qu'une transdisciplinarité : l'eau ce n'est pas simplement la goutte d'eau du robinet mais un élément qui peut rassembler un maximum de gens.

Hormis l'air, rien n'est

plus précieux et plus global que l'eau sur Terre. L'eau à cette avantage si on s'y intéresse, de transmettre cette transdisciplinarité. Et ça c'est une merveille. Dans mon quotidien, je suis amené un jour à rencontrer un agriculteur, un autre un philosophe de l'eau ... L'eau nous amène à rencontrer des acteurs qui viennent d'univers totalement différents. L'eau est même l'élément purificateur dans toutes les religions, c'est un élément rassembleur. L'eau ça va du verre d'eau, à l'énergie en passant par la religion : des disciplines diverses et variées.”

Association H₂O
sans frontières



L'eau : un cadre formateur pour le vivre-ensemble et le rassemblement des hommes

“Je pense qu'on arrivera un jour à bien gérer l'eau, à condition que tout le monde se rencontre dans un cadre multiculturel. C'est pour cela que je crois fortement aux coopérations que l'on mène avec le Burkina Faso. Nous leur apportons le matériel, ils nous apportent de nombreuses valeurs comme par exemple la solidarité (que l'on est en train de perdre malheureusement), l'appartenance à la nature (on a quasiment perdu ce sentiment

d'appartenance à quelque chose de plus grand que nous) et enfin l'intergénérationnel (les échanges avec les anciens) : aujourd'hui on met les anciens dans des EHPAD sans se soucier du fait qu'ils peuvent encore nous apporter beaucoup. Et tout ça réuni, ça n'a pas de prix.

Aujourd'hui on prône l'immédiateté. On plante une carotte, on veut le résultat demain et non pas après-demain. À la campagne on prend le temps de voir

pousser la carotte. La désertion de nos campagnes est un problème majeur de nos sociétés. C'est ce que l'on voit avec les jeunes Africains que l'on côtoie : ceux des campagnes et non des villes ont beaucoup à apporter à nos jeunes ici en termes d'échanges. Ça marche très bien. C'est beaucoup de boulot mais quand on voit les échanges qui se font entre les classes de là-bas et les classes d'ici c'est merveilleux. Les enfants sont enchantés.”

Intéresser les jeunes : le plaisir d'apprendre et de comprendre



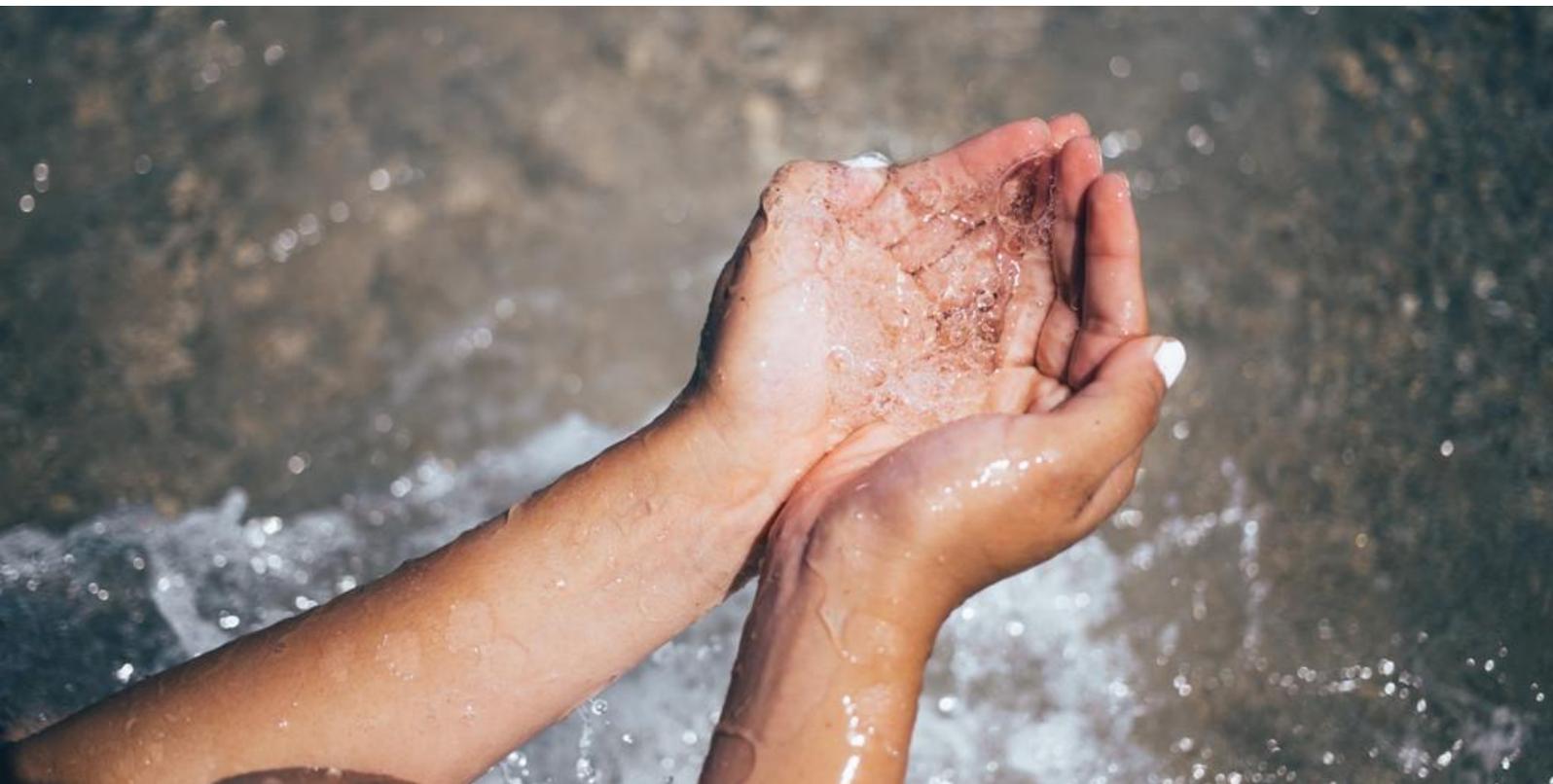
“Nous on a, dans le cadre de cette sensibilisation à ce thème de l'eau, comme fil rouge, deux mots : l'interdisciplinaire et le transdisciplinaire. On ne veut pas ordonner aux gens un certain type de comportement : si on catéchise la population ça ne fonctionne pas. Moi j'adore Jamy de *C'est pas sorcier* que je vais d'ailleurs rencontrer prochainement. C'est le mec qui arrive à faire de la pédagogie avec une notion fondamentale liée à l'apprentissage : le plaisir. Parfois malheureusement, les jeunes s'ennuient à l'école. C'est dommage. *C'est pas sorcier* c'est incroyable : apprendre en s'amusant. Déjà, ça, c'est fondamental. Je pense que certaines connaissances toutes simples doivent être apprises tôt. Une fois acquises,

ces petites connaissances assimilées de façon à ce que l'on ne les oublie pas, restent !

Exemple : l'eau présente dans le verre d'eau que vous avez, a été bu par des dinosaures et est présente sur terre depuis de très nombreuses années. Il faut que les gens sachent que la quantité d'eau présente sur terre est la même depuis des années et des années. Cette quantité est constante quoi qu'il arrive. Le problème aujourd'hui c'est que l'on commence à parler de raréfaction de l'eau. Aujourd'hui, elle est encore très buvable. Mais si on continue notre manière de faire attention ... Il s'agit de comprendre que l'on empreinte l'eau ; on ne peut pas la considérer comme

propriété. Quand on l'utilise, peu importe l'utilisation, qu'elle soit industrielle, pour éteindre sa soif, nager, on doit faire en sorte qu'une fois utilisée elle ne porte pas atteinte à la qualité de vie des gens qui vont par la suite, l'utiliser.

De plus, aujourd'hui, chaque homme avec un grand “H” est constitué à 70 % d'eau et non pas 70 % de pétrole ; ça veut dire que si l'eau manque parce qu'elle peut manquer notamment dans la répartition, c'est catastrophique pour l'Homme. L'eau est le solvant de toutes les réactions de notre organisme, de tout ce qui est vivant. Si l'eau est de mauvaise qualité nous mourrons. Si les gens prennent conscience de ça, les choses peuvent changer.”



“Enfin, il faut que les jeunes prennent conscience du cycle de l'eau. Nous avons pour ambition de faire un livre très parlant, imagé et clair, présentant le cycle de l'eau, à l'avenir. Une pédagogie à la “C'est pas sorcier”. Si tout le monde prend conscience du cycle de l'eau, le comportement vis-à-vis de l'eau changera. Il y a quelques années de cela, on a fait une enquête auprès de lycéens clermontois. 87 % d'entre eux sont persuadés que l'eau se renouvelle et que l'eau est en quantité indéfinie. Si vous partez avec des aprioris comme ceux-là, comment concevoir un comportement responsable de la part des jeunes et des adultes ?

C'est ce que l'on dit en Afrique : on leur dit ne faites pas les mêmes erreurs que nous. Apprenez et comprenez l'eau et son cycle. Aujourd'hui le souci, c'est que les gens n'ont pas cette vision globale de l'eau. Les outils pédagogiques de notre époque, ne sont pas assez plaisants pour comprendre cela. Intéresser les jeunes, c'est le défi. Cela peut passer par tout un tas de choses : les faire chanter, danser à la fin d'un cours bref tout un tas de petites choses qui font qu'ils ne l'oublieront jamais.

C'est ma motivation principale et notre motivation

unique : s'occuper des jeunes, de leur pédagogie autour de l'eau mais également de l'ensemble des biens communs pour qu'ils apprennent et comprennent le monde de manière globale. Et c'est ainsi que l'on a monté les *Cours d'eau d'H2O* qui s'adressent à tous les scolaires de l'académie c'est-à-dire des quatre départements de l'ancienne région Auvergne (Puy-de-Dôme, Cantal, Haute-Loire, Allier). Peut-être qu'un jour cela s'étendra à l'ensemble de la région Auvergne Rhône-Alpes ? Je l'espère.



On s'adresse aux scolaires de la maternelle jusqu'aux étudiants. Comme je vous l'ai dit, on essaie d'interroger avec eux, l'eau de manière multidisciplinaire, c'est-à-dire qu'on a à peu près une cinquantaine de partenaires qui ont tous une compétence particulière dans un domaine. Il y a un *shaker* qui s'appelle les *Cours d'eau d'H2O* : on secoue tout ça et on fait en sorte que les notions qui nous semblent indispensables soient comprises par les jeunes.

On a deux moments pour cela, au cours de l'année : soit ces notions leur sont communiquées au cours de l'année scolaire durant des interventions. Soit cela se fait à la Maison des sports de Clermont-Ferrand, fin avril à l'occasion d'un événement qui voit se réunir près de 4000 scolaires en compagnie de nos partenaires qui viennent présenter leurs disciplines. On essaie de privilégier, non pas les panneaux et les cours mais, l'oralité, le contact, la discussion avec de petits groupes de jeunes de tout âge. Parallèlement, viennent des classes de notre académie qui ont travaillé sur le sujet de l'eau durant l'année scolaire (avec des sujets divers comme par exemple le lagunage, les stations d'épurations, la météorologie). Ces élèves viennent présenter leurs travaux devant leurs camarades.”



“On essaie aussi de faire intervenir tout au long de l’année, des femmes africaines avec lesquelles nous travaillons régulièrement. Elles ont une manière de sensibiliser et d’échanger avec les jeunes qui est formidable. À la fin, ils ne veulent plus se quitter. Elles

font cela pendant trois semaines environ. On essaie aussi de faire en sorte que les gens qui vont parler aux jeunes, soient des gens qui leur donnent non seulement des connaissances mais aussi une façon d’être : respecter l’eau et restaurer avec elle cette

éthique relationnelle. On a des millions de bouquins écrits sur le respect de la nature, le bien commun. C’est très bien. Mais après concrètement, on fait quoi ? Quand ils ont compris que l’eau est vraiment un bien commun, c’est gagné.”



L’eau au service d’un modèle éducatif démocratique fiable

“Avec l’eau, on peut réussir à mettre en place un modèle éducatif démocratique fiable. Il faut arrêter l’individualisme et la compétition dans nos systèmes éducatifs. Si l’on ne modère pas ça, l’antagonisme présent dans notre monde occidental empêchera tout comportement sain vis-à-vis de la nature. Moi, tout ce que je sais de l’eau et de la manière de penser le bien commun, je le tiens de mes maîtres dont entre autres l’Abbé Pierre. Et de ce fait, on a aujourd’hui beaucoup de choses à apprendre des sociétés africaines. ça nous amène assez naturellement aux

actions que l’on mène en Afrique.

Si l’on s’intéresse au contexte dans ces pays d’Afrique de l’Ouest, l’organisation est toujours la même. Une capitale nationale, une capitale régionale et à l’intérieur de chaque région, des communes qui regroupent plusieurs villages parfois situés très loin les uns des autres. Parfois on retrouve dans chaque commune 20 à 25 villages. Ces espaces représentent 80 % de la population d’Afrique de l’Ouest. Dans ces villages on a souvent une eau qui est située

très loin de l’habitation, qui n’est pas de bonne qualité. En plus de cela, l’électricité n’est pas toujours au rendez-vous. Dans ces villages, vous avez des gens qui gèrent leur sobriété et leur pénurie avec une intelligence étonnante, et très souvent par les groupements de femmes. Ce sont les femmes qui dirigent la société.

Ces gens ont une santé de base catastrophique car il y a très peu de dispensaires. Pareil pour l’éducation, car il n’y a pas toujours d’écoles. Ça c’est précurseur à trois problèmes.”

“Tout d’abord, lorsque vous avez ces conditions d’existence, vous avez un phénomène qui apparaît : l’exode rural. Les gens vont en ville comme ils peuvent avec ce qu’ils ont mais souvent sans spécialité (pas de travail, pas de diplômes) et s’exposent donc à tous les problèmes possibles liés aux villes comme les problèmes de trafic etc. Il faut subvenir à ses besoins, mais sans spécialité c’est plus compliqué. Cet exode rural est le prélude à l’immigration.

Deuxièmement, si l’éducation n’est pas bonne, les conséquences sont grandes sur bien d’autres aspects de la vie. Dans le monde, une femme qui va à l’école, a 2,8 enfants en moyenne. Une femme qui n’y va pas et qui est analphabète, a en moyenne 6,8 enfants.

Conclusion, on est peut-être pas condamné à être 30 milliards sur Terre dans 50 ans.

Enfin, s’il n’y a pas l’éducation de base il n’y a pas d’esprit critique et donc c’est un préalable à la radicalisation religieuse. Tout est lié.

Dans les villages, nous nous occupons de la réfection des forages, de l’électrification avec *Electriciens sans Frontières* dans les écoles et les dispensaires. On se rend compte que si on fait tout ça, des choses se créent : les écoles existent, les enfants vont à l’école, un artisanat local se développe ... Résultat, les gens restent davantage dans les villages, vont moins vers les villes, créent leur vie dans les campagnes entraînant une baisse de l’exode rural et donc

à terme de l’immigration. Nous leur facilitons leur installation locale avec par exemple la mise en place de micros crédits afin qu’ils puissent s’épanouir localement. À chaque fois que l’on fait quelque chose localement en Afrique, notamment pour les écoles, nous faisons en sorte d’établir un partenariat avec une école de l’académie. C’est finalement un cercle vertueux qui se crée. Si nous construisions simplement des écoles, ça ne fonctionnerait pas. 2 mots d’ordre : échange et globalité.”

On comprend mieux dès lors, le message véhiculé par l’association *H20 sans Frontières* et par son président Jean-Pierre Wauquier, un regard à la fois global et décentré sur le monde.



Image issue de l’article de *La Montagne* datée du 28/12/2018